

tout un grand bienfait pour l'humanité.—Rossini a parcouru toute l'échelle des passions humaines. Il a frappé simultanément, de sa main flexible et puissante, les deux notes extrêmes du clavier, il a fait jaillir à la fois le rire de Beaumarchais et les larmes de Shakspeare. Il n'y a pas entre le *Don Juan* et les *Nozze di Figaro* de Mozart, le contraste qui existe entre le *Barbier* et *Guillaume Tell* où *Moïse*. Rossini est le compositeur dramatique le plus varié et le plus fécond qui ait jamais existé, et le seul musicien qui ait complètement justifié cette profonde observation que Platon prête à l'un des familiers de Socrate : qu'il appartient au même poète de composer des tragédies et des comédies.

« Génie éminemment italien, tout empreint de l'esprit bruyant et sensuel de son époque, Rossini rompt donc violemment avec les maîtres qui l'ont précédé. Il débouche du xviii^e siècle, comme une vallée ombreuse et paisible, et s'avance vers l'avenir avec l'impatience d'un dominateur. On dirait Bonaparte descendant Fa cîme des Alpes pour conquérir les plaines lumineuses de la Lombardie (1). »

Il ne faut cependant pas exagérer, outre mesure, la part de Rossini dans les progrès de l'art; sa mission ne sortit pas des confins de l'époque qui est éteinte ou près de s'éteindre. C'est plutôt une mission de génie compilateur que de génie initiateur. En effet, il ne changea pas, il ne détruisit pas le caractère antique de l'école italienne; il lui imprima le sceau de son génie; il n'y introduisit pas un nouvel élément pour modifier ou effacer l'ancien, il le formula et le remplaça sur ce trône d'où les pédants l'avaient chassé sans lui en substituer un autre. — Rossini ne créa donc pas, il restaura, mais plus dans la forme que dans l'idée, plus dans les modes de développement et d'application que dans les principes; il trouva

(i) Scudo. — *Litter. musicale, l'art ancien et l'art moderne.*